L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 10 JUILLET 1891.

## NECROLOGIE.

On nous porte une triste, bien triste nouvelle, celle de la mort de M. Norbert Trépagnier, un compatriote, un ami. Ce nom de Trépagnier marque ici comme ancienneté, et, ce qui est mieux, il marque surtout comme honorabilité. Celui qui qui vient de disparaître le portait digne ment ; fouillez cette vie, vous y trouverez à chaque pas l'homme de cœur et de probité.

Nous pouvons en parler nous qui avons pu le suivre durant trente ou quarante années et apprécier les hautes qualités qui le distinguaient. Mais il est un témoignage mille fois plus puissant que le nôtre, c'est celui de tous ceux qui ont connu ici M. Norbert Trépagnier ; c'est à dire une population entière.

Il était né en 1824, dans la paroisse St-Jean-Baptiste, et fut élevé dans ce Collège Jefferson, institution toujours debout, Dieu merci! et qui a formé de nombreux sujets.

Ses études terminées, il vint se fixer à la Nouvelle-Orléans où, grâce à sa nature ouverte, communicative, sympathique, il se créa aussitôt un certain cercle d'amis, devenus plus tard des citoyens influents et qui l'aidèrent à faire carrière. Carrière d'emploi publics tout d'abord et toujours fort actives : car l'activité, l'ardeur étaient un besoin de cette nature.

Le pre nier poste de quelqu'importance qu'il tint, après avoir quitté la paroisse St-Jean-Baptiste, fut celui de député-shérif, sous l'administration du général John L. Lewis, en 1846. Il fut maintenu dans la même position, quand M. James P. Freret succéda au général Lewis.

En 1853, il fut nommé député greffier de M. William A. Nott, alors greffier de la 5ème Cour de District de la Nouvelle-Orléans, présidée par l'honorable James D. Augustin.

Mais bientôt, c'est-à-dire en 1855, le suffrage universel le faisait à son tour titulaire d'un greffe, celui de la Première Cour de District de la Nouvelle-Orléans, où il fit présider successivement les juges John B. Robertson, Théodore G. Hunt et F. W. Collins ; car une seconde élection, en 1859, le conserva à son greffe. Ce ne fut point là une aînéeure ; en effet toujours il fut son propre commis aux minutes et jamais ces fonctions laborieuses, hérissées de détails, ne furent plus scrupuleusement remplies.

La fibre patriotique était vibrante au plus haut degré chez M. Norbert Trépagnier. Non seulement c'était un type de créole, s'affirmant à première vue, mais encore un fervent, nous dirions presque un fanatique de la Louisiane.

On se comprend donc aisément, son choix fut vite fait quand éclata entre le Sud et le Nord cette rupture qui, durant quatre années, allait faire gronder des cyclones de fer et de flamme.

Donc, la guerre déclarée, il laissa là son greffe et organisa une compagnie, qu'il nomma "Gardes d'Alger." A Alger, en effet les siens avaient fixé leur résidence. Elle fut incorporée dans le 30me Louisiane, et prit part à la bataille de Baton Rouge. Le capitaine Norbert Trépagnier y fut blessé, et si grièvement qu'on ne put l'enlever du champ de bataille, où il fut fait prisonnier par les fédéraux.

La paix signée, le capitaine Trépagnier rentra à la Nouvelle-Orléans ; il y retrouva sa popularité d'autrefois. Elle lui valut d'être réélu greffier de la Première Cour de District de la Paroisse d'Orléans, où il conserva son poste sous les juges Edmund Abel et W. W. Howe.

M. Trépagnier fut aussi alderman, assesseur, croyons nous, membre de la Chambre des Représentants de la Louisiane : et irréprochablement il remplit chacun de ces mandats qui lui furent confiés par ce peuple dont il était un favori.

Nature excellente, généreuse, il était toujours prêt à servir de son mieux l'ami dans le besoin, et cela avec une bonhomie extrême, sincère ; toujours heureux d'accueillir, de secourir le pauvre qui lui tendait la main.

Beaucoup de douceur dans ce tempérament, mais une douceur qui n'excluait pas l'impétuosité. L'emportement, l'ébullition se produisaient vite en lui ; pour défendre une cause qu'il jugeait juste ; pour soutenir et faire triompher ses opinions—en politique spécialement, il n'eut reculé devant aucun acte de légitime énergie. Comme l'immense majorité des Créoles, il était né brave ; cette qualité était dans son organisme même ; elle n'était pas née de l'éducation. Le courage lui semblait un trait si naturel, si essentiel chez tout gentleman, qu'aucune manifestation n'en aurait pu l'étonner.

Et Dieu sait qu'il vécut à une époque où souvent il fallut, à lui et à tant d'autres, faire face à de réels dangers, dépenser largement de cette bravoure. Il en avait à revendre. Mieux que cela il avait la fermeté, cette fermeté qui persiste à toute minute dans le projet honnêtement formé et ne se lasse point dans la marche vers le but, si âpre, si périlleuse qu'en soit la route.

Grand, élancé, n'ayant pas une apparence de robustesse, il possédait cependant une force de résistance considérable. Deux fois, en temps de paix, en temps de guerre, il fut cruellement blessé ; deux fois, à vrai dire, on le crut frappé à mort, mais il se releva vite ; et sa santé de revenir aussi belle que jamais. Et toujours nous ne savons quelle nervosité, le tenant toujours en mouvement, paraissait doubler en lui les apparences de vitalité.

Depuis quelques années il était complètement retiré sur son habitation, à deux ou trois milles en aval d'Alger, et là, s'occupant d'agriculture, il ne repoussait de son existence d'autrefois, du steeple chase de la politique. C'est là que s'est terminée sa vie trop courte.

Nous ignorons encore, au moment où nous traçons cette très insuffisante esquisse, quel est le mal qui a emporté notre compatriote et ami. Mais ce que nous savons bien, ce dont nous avons la conviction, c'est que s'il a compris l'imminence de sa fin, il a vu venir la mort sans pâlir, sans faiblir, avec cette seule émotion que cause le pieux regret de quitter pour jamais ceux qu'on aime, ceux dont on est aimé ; conservant cette fortitude sereine, chrétienne, qui a sa source pure dans la conscience d'une vie honorable, honorée, utile. Ce fut la sienne.

Le note que nous avons sous les yeux—exacte sans doute—place à l'année 1824 la date de la naissance de M. Norbert Trépagnier, ainsi que nous l'avons écrit plus haut. Nous le croyions plus avancé en âge, quoique cependant il eut conservé bien de la verdeur, bien de l'activité physique et morale.

Il était membre de l'Association de Bienfaisance de l'Armée du Tennessee. Elle tiendra à être représentée officiellement aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui vendredi 10 juillet 1891, à 10 heures et demie du matin, à Alger.

Le service mortuaire sera célébré en l'Eglise du Saint Nom de Marie.

L. PLACIDE CANONGE.

### Jefferson Davis.

On sait que sur tous les points du Sud on s'occupe à recueillir des souscriptions destinées au Fonds du Monument de Jefferson Davis. Une telle phase n'a pas besoin de plaidoyer ; il suffit de l'énoncer pour qu'elle soit gagnée. Le nom de Jefferson Davis sera l'un des plus radieux de l'histoire de l'humanité ; il exerce sur les populations du Sud des Etats-Unis un prestige ineffable, et ses adversaires du Nord, eux-mêmes, ne peuvent se défendre de s'incliner devant cette grande figure.

Donc la souscription au fonds du Monument projeté pour d'une réalisation facile, car elle s'impose doublement : par le devoir, par la sympathie.

A ce bénéfice se donne aujourd'hui 10 juillet, au Washington Artillery Hall, un Concert à l'orgue. Nous en ignorons absolument le programme et le regrettons, car c'est été notre plaisir d'en parler ; nous savons seulement que la soirée est organisée par MM. Pilcher frères, organistes de valeur.

Prix du billet 50 cents.

### West End.

Concert par l'orchestre mexicain, dont l'engagement vient, on le sait, d'être renouvelé, à la demande du public. On commencera à six heures.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1891—Indications : Pour la Louisiane. — Temps beau, température stationnaire, vents du sud.

**Température du 9 juillet 1891.**
Thermomètre de E. A. L. CAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.

| Entre Canal et Bienville. | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 76 | 25 |
| Midi | 88 | 31 |
| 3 P. M. | 84 | 29 |
| 6 P. M. | 82 | 28 |

### MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

Ernest Prat à Mlle Anna Crawford.
William Taylor à Mlle Lavenda Love.
John R. Mars à Mlle Lena Hayes.
G. Gennatra à Mlle Angela Canatella.
Joseph Foss à Mlle Adaline Schmidt.
John G. Haught à Mlle Catharine Richard.

**Naissances.**

Mme James Lawton, un garçon.
Mme P. Valentino, un garçon.
Mme Henry F. Rasmer, un garçon.
Mme William Bischoff, une fille.
Mme Jos. Villio, une fille.
Mme Victor Mason, une fille.
Mme Henry Wild, une fille.
Mme Chris. Ottmann, une fille.
Mme George Wrendenburg, une fille.

**Décès.**

Victoria J. Brown, 58 ans, 593 rue St-Claude.
Mme Verve Mary Burns, 75 ans, Shakspeare Alleyway.
Emile Berg, 26 ans, 505 rue Bourgogne.
John Baudel, 64 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mlle Odile Cambella, 23 ans, cote Claiborne et Palmyre.
Enfant du sexe masculin de Mme James Sinnott, 3 jours, 180 rue Pierre.
Mme Geo. Argus, Jackson, Lne.
George J. Mutz, 6 mois, 105 avenue Louisiana.
John White, 22 ans, rue Dryades, entre Poydras et Lafayette.
Mme Verve C. T. Duggan, 58 ans, 124 rue Champs-Elysées.
John J. Gibson, 23 ans, Baton Rouge, Lne.
Philip Morris, 53 ans, 426 rue Thalia.
Charles Hoshan, 3 mois, 380 rue Premier.
Roen Ward, 2 mois, 242 rue Perdido.

**Cour Suprême.**—La Cour Suprême siégeant à Opelousas a rejeté la demande de nouvelle audition de cause de McCrystal et Bernard Glaudi, dénnant pour motif qu'il n'existe pas entre les *faits jurors* et les jurés proprement dits la différence sur laquelle est basée la demande et qu'enfin les actes d'accusation sont correctiment rédigés.

**Cour de District des Etats-Unis.**—A la requête de nombreux marchands et importateurs de farine qui se plaignaient de l'inspection obligatoire de ce produit, le juge Pardee a décidé hier de suspendre temporairement la mise en vigueur de la loi relative à cette inspection.

**Cour Civile de District.**—Les successions Wm E. O'Hern, Jane Riedlinger, John Hussey, John James Guillefer, Elizabeth Jolvant, Yve G. J. Gourdon, sont ouvertes.

Otelia M. Westmaker demande l'émancipation.

**Bureau de santé.**—Les membres du Bureau de Santé se sont réunis hier soir à 7 h. 30 sous la présidence du Dr. Oliphant.

MM. Bezon, Hill, Formento, Wollmann, Staeffer, Zacharie, Salomon, Metz et Maylie étaient présents.

Après la lecture des minutes, le secrétaire porte à la connaissance du Bureau, une lettre du Dr. Taylor de Port Limon annonçant que cette ville se trouve dans un état sanitaire satisfaisant.

Le président annonce au bureau que le Dr Groenvelt qui s'était rendu aux Iles Chandleur pour chercher le corps de son fils qui a récemment succombé à la fièvre jaune, avait été retenu pendant sept jours à la station de quarantaine de ces îles, mais que cette détention n'était pas utile, car M. Groenvelt a déjà en cette maladie, il y a longtemps, et a traversé plusieurs épidémies sans le contracter à nouveau.

Lettre du Dr Chas. Pelzas, président du Bureau de Santé de Biloxi, informant le Dr Oliphant qu'il n'y a aucune communication entre cette ville et les îles Chandleur, et que les lettres venant de cet endroit sont reçues sur une goélette à deux milles de Ship Island.

M. Wilson, de Bluefields, propriétaire du navire fruitier *Franklin*, avait été informé qu'il n'était relâcher ici il devait engager un équipage composé d'hommes acclimatés.

Il a prié le bureau de lui permettre de se rendre à New York pour faire ce changement, et alors il fera visiter ses hommes par l'inspecteur de Port Eads.

Les rapports des différents comités sont reçus et adoptés.

Le rapport du trésorier pour le mois de juin est ainsi conçu :

| | |
|---|---|
| Balance en caisse au 1er juin | $ 5,929 00 |
| Recettes | 7,636 91 |
| Total | $13,565 91 |
| Dépenses | 6,340 87 |
| Balance en caisse au 1er juillet | $7,225 04 |

Le Dr. Formento soumet au bureau une longue lettre du Dr. Forsyth contenant de nombreuses suggestions relatives au projet de loi sur l'enregistrement des médecins, que le bureau se propose de porter devant la Législature.

Le Dr Maylie inspecteur sanitaire en chef pro tem soumet son rapport qui est comme suit :

Il n'y a pas eu de cas de diphtérie depuis le 17 juin et pas de cas de fièvre scarlatine depuis le 26. Il y a eu un cas de la première maladie pendant tout le mois, et six cas de la seconde.

Le taux des décès pendant le mois a été de 56 par 1,000 par an, ce qui est au dessous du taux du mois de juin de l'année 1890.

361,400 pieds de ruisseaux ont été irrigués.

On a visité 171 échantillons de lait, dont 7 ont été trouvés au-dessous de la moyenne.

14 accusations ont été portées contre des laitiers ayant adulteré leur lait.

5 ont été condamnés à $5 ou 10 jours ; 5 à $10 ou 10 jours ; 2 à $15 ou 15 jours ; 2 à $25 ou 20 jours.

Deux accusations ont été portées contre eux devant la Cour Criminelle. L'un a été condamné à $5 d'amende et l'autre, à $10.

3485 maisons ont été visitées pendant le mois.

La plupart des fabriques de sauciesons et des marchés privés qui ont été visités se trouvent dans une condition sanitaire satisfaisante.

Le bureau a ensuite procédé à l'élection de l'inspecteur sanitaire en chef.

Quatre candidats avaient envoyé leur application. C'étaient les docteurs H. Hayward, G. W. Parham, Whitman Koncke et A. Nolte.

Au premier tour de scrutin, Dr Parham, 3 voix ; Dr Hayward, 2 voix, et Dr A. Nolte, 1.

Au second tour de scrutin MM. Parham et Hayward ont en chacun 3 voix, et au 4me au quatrième tour, le Dr Parham avant obtenu 4 voix a été élu.

Sur motion du président il a été élu à l'unanimité.

Le bureau se retire en session exécutive.

**Guide postal.**—Le maître de poste a signé avec M. J. Prasnitzer & Cie un contrat pour la publication d'un guide postal qui doit rendre les plus grands services à tous les commerçants, banquiers, collèges, etc. et même dans les ménages. Ce livre sera d'un format commode et rédigé de façon à être aisément compris de tous.

Il contiendra une foule de renseignements que la population doit et désire savoir, au sujet des lois postales, de l'envoi des mandats et lettres recommandés, ici et à l'étranger. Il contiendra aussi les adresses des personnes vendant les timbres en ville, l'heure du départ des malles pour les Etats-Unis, celle du départ des trains des diverses lignes et aussi celle des bateaux, etc.

Le reste du livre sera consacré à des annonces.

Le maître de poste compte envoyer sans frais un exemplaire de cette publication à chaque banque, marchand, avocat, etc., et aussi en placer un dans chaque résidence privée. Dans ce but, il a commandé 25,000.

Ces guides sont publiés dans toutes les villes de l'Est et de l'Ouest où leur usage a réduit de 20 pour cent le nombre de lettres mal adressées et susceptibles de ne point arriver à destination.

**La Baie St-Louis.**—On sait qu'il a été fondé à la Baie St-Louis une usine pour l'éclairage à l'électricité de la localité et de Waveland, et pour la fabrication de la glace. La glace se vend, depuis plusieurs semaines, aux résidents du littoral, et une partie de la côte est déjà éclairée à la lumière électrique. La Baie et Waveland promettent de prendre la tête des stations balnéaires du golfe.

**Erreur d'adresse.**—En parlant hier de la plainte déposée en police correctionnelle contre les nommés Joe. Neumeyer et Jessie Jones, nous avons dit que celle-ci était domiciliée rue St-Philippe, 160 1/2, renseignement qui nous venait de la justice.

Nous nous empressons de déclarer qu'il y a eu erreur, que cette adresse n'est pas celle de la femme Jones aux prises aujourd'hui avec la justice ; mais celle d'une modiste très honorablement connue, Miss Julie Brosset.

Wolff's ACME Blacking
BEST PREPARATION FOR BOOTS & SHOES.
Ask for Wolff's Acme & take no other.
Ce que nous avons pour hommes, femmes et enfants.

Attends, mon chéri, la voiture n'est pas encore sèche. Je vieux de la peindre avec le
PIK-RON
Ça fait du monde. TRY IT.
N'est-elle pas neuve, maintenant mon bébé?
Il ne vous parlera pas!
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.
Le PIK-RON donne au bois blanc n'importe quelle apparence vous voulez obtenir.

**Le 14 Juillet.**—Nous avons promis de donner quelques renseignements sur la partie la plus élégante de la fête du 14, soit le grand tournoi chevaleresque qui doit avoir lieu, vers six heures du soir, après les courses. Ce magnifique divertissement, à peu près inconnu dans notre ville, la Société du 14 Juillet le doit à la généreuse coopération de quinze prisonnes, appartenant aux meilleures familles de la Nouvelle Orléans. Ces messieurs concourront en costume de chevaliers du Moyen Age—bardés de fer, la lance au poing et montés sur des chevaux magnifiquement caparaçonnés.

Nous nous faisons un devoir de donner, ici, leurs noms, ils seront sous le commandement de leur grand marshal, M. R. D. Winship.

Ce sont MM. Lucien Bland, J. E. Dolhonde, John Douglas, Dan Edwards, E. Favre, Wallace Heury, H. B. Hester, John Moore, J. W. Poitevent, C. Rogers, C. Stoddart, J. W. Tobin, Ben. Walmsley, F. Wood.

Tout le monde voudra assister à ce superbe spectacle. Ces messieurs prendront ensuite part, en costume, à la procession aux flambeaux qui suivra la prise de la Bastille.

**Aux contribuables.**—La taxe de ville sur propriétés foncières est due depuis le 9. Les contribuables ont trente jours pour s'acquitter. Après ce délai, ils deviendront délinquents et auront à payer les frais et l'intérêt.

**G. B. B. A.—Elections.**—L'Association de la Batterie Guibet s'est réunie, avant-hier, pour procéder à l'élection annuelle (1891-1892) de ses officiers.

Voici le résultat du scrutin :
Président, Bus. Rouen ;
Vice-président, P. Alph. Rabouin ;
Secrétaire aux archives, E. J. De Armas ;
Secrétaire aux finances, L. Aleix ;
Trésorier, C. L. Boudousquié.
Administration.—Alfred Bertus, L. A. Dupont, Geo. Durel, Jos. Echezabal, J. F. Meunier, R. Musso, Ramos Rivet.
Médecins, Dr M. E. Hincks, Dr Jos F. Chrétien.

Eminemment philanthropique, cette Association rend de grands et nombreux services à ses membres. Elle a eu, surtout, l'heureuse idée de nommer un bureau qui se charge complètement de l'administration de ses affaires et en laquelle elle met toute sa confiance ; ce qui dispense les membres de se déplacer et évite, comme dans bien d'autres sociétés, et nous devons le dire que les choses n'en vont que mieux. Nous ne croyons pas commettre d'indiscrétion en disant que la prospérité de cette Association est due en grande partie à l'activité et au dévouement de MM. Buss, Rouen, Alph. Rabouin et Dr. Hincks.

**Attaque à coups de verres.**—Hier soir vers 11 heures le voisinage de la station centrale de police a été mis en émoi par des cris venant de l'encoignure des rues Basin et Gravier. Trois femmes nommées Fanny Lane, Kate Kellang, Jennie Richards et un individu nommé S. J. Schellang se sont jetés sur une négresse nommée Lily Lewis et l'ont frappée à coups de verres sur la tête.

Lily qui avait déjà été menacée dans la soirée s'était plainte à l'agent Cenance, mais dès qu'il fut parti les autres femmes l'attaquèrent.

Des accusations de voies de fait ont été portées contre les trois femmes et l'individu.

**Plaintes.**—Les propriétaires de steamboats se plaignent des travaux qui ont été commencés pour exhausser la levée de 2 1/2 pieds sur toute la longueur du port. Ils déclarent que cette mesure rera pour eux la source de nombreux inconvénients à moins que les quais ne soient aussi exhaussés. Il est l'intention de faire une demande à cet effet au comité des rues et débarcadères annuel ils feront connaître aujourd'hui leurs griefs.

**Deux ivrognes.**—Hier soir, vers 4 heures, deux hoodlums nommés Michael Dunn et Charles Sherman se trouvant en état d'ivresse, sont entrés dans la presse à coton Magionnis, encoignure Constance et Calliope, et y ont mis le désordre.

Quand les employés leur ont ordonné de sortir, ils les ont attaqués, et on a été obligé d'appeler les agents pour les faire sortir.

M. A. A. Parker, président de la presse, a porté contre eux une accusation de bris de paix et voies de fait.

**Cette enquête.**—L'enquête du comité d'ordre public, au sujet des accusations portées par le *Item* contre certains conseillers dont il suspectait la conduite dans l'affaire des abattoirs, n'a abouti à aucune révélation après l'interrogatoire de nombreux témoins que l'on supposait être à même de jeter quelque lumière sur cette affaire. Les accusations étaient fondées, mais tous ont déclaré ne rien savoir formellement.

**Menus faits.**—Hier à 11 heures, une jeune fille nommée Nellie Heile, travaillant à la fabrique de cigares de M. Hernandez a été prise d'hystérie. Elle a reçu les soins des étudiants.

—Hier à l'arrivée du train de Morgan, on a transporté à l'hôpital dans le wagon de charité, un individu nommé Frank Stone, qui avait eu la jambe cassée à la plantation Sycamore.

—La police a touché hier ses appointements du mois de juin.

—Le Board of Control a ordonné la reconstruction immédiate de la partie du pénitencier détruite par le cyclone.

## Mort de Mme Veuve Girardey, née Emma Léopoldine Le-Sueur.

Encore un de ces décès inattendus dont la nouvelle vous navre, non seulement à cause des mérites personnels et des vertus d'épouse, de mère, de celle qui disparaît si malheureusement, mais aussi et surtout, à cause des vides qu'elle laisse derrière elle, des larmes que sa mort arrache à celles qu'elle aimait tant et qu'elle convrait de sa protection.

Mlle LeSueur, épouse, puis veuve du Col. Girardey, l'homme qui, si connu, a joué, ici, dans le monde religieux, dans le monde des affaires, un rôle fort important, appartenait à une famille extrêmement recommandable, dont elle avait conservé toutes les traditions de vertus domestiques—traditions qu'elle avait eu, à son tour, transmettre intactes à ses enfants.

Elle laisse, pour pleurer sa perte, deux filles, deux orphelines, que sa mort prive de tout soutien, de toute protection. Qui ne serait ému d'une aussi grande infortune, et ne prendrait part de l'immense douleur de ces deux jeunes filles !

Nous leur envoyons l'expression de nos plus ardentes sympathies.

## AVIS AUX CREANCIERS

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 83,289—Division D.—J. Frank Sport vs ses Créanciers.—Ordre de Cour—Que la cession des biens du pétitionnaire J. Frank Sport, soit et est par le présent acceptée par la Cour pour le bénéfice de ses créanciers et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit convoquée et tenue pardevant Fred. Zengel, Esq., notaire en cette ville, à son bureau, No 48 rue du Camp, en cette ville, SAMEDI, le 18ème jour de juillet 1891, dans le but de délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire, nommer un syndic et voter sur la demande du pétitionnaire pour une décharge et sur toutes autres affaires qui pourraient leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les propriétés du dit pétitionnaire soient suspendues ; et qu'Hermes Delger, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 15 juin 1891.
(Signé) N. H. RIGHTOR, Juge.
Pour copie conforme :
JAS. D. HAMILTON, Député-Greffier.
16 ain—27 ain 18 juil

## AVIS.

On trouvera tous les jours l'Abeille à table de journaux du Commandite RIMON, chez Bossu, cote Dauphine et Dumaine. Sherry.

# DEPECHES TELEGRAPHIQUES

## TRANSMISES A L'ABEILLE

### FRANCE.

**Le gouvernement allemand. M. Ribot.**

Paris, 9 juillet.—Le gouvernement allemand a informé M. Ribot, ministre des affaires étrangères, que l'abandon du système des passeports et des règlements à ce sujet, a été ordonné à l'époque du récent désastre survenu au chemin de fer alsacien, afin de permettre aux amis et parents des tués et blessés de venir prodiguer leurs soins aux victimes, a été déclaré permanent par le gouvernement allemand.

**La Cour d'Appel et les usuriers chiliens.**

Paris, 9 juillet—La cour d'appel a annulé le décret de séquestration lancé par le président Andre Pido, du tribunal civil de la Seine, à l'égard des navires de guerre chiliens qui ont été construits en France, par la Société des Forges et Chantiers, pour le gouvernement chilien.

La cour en annulant la dit décret, maintient que ces navires ont été commandés par le gouvernement du président Balmaceda, qui est la seule autorité légalement constituée au Chili et reconnue par la France.

**Mente française.**

Paris, 9 juillet—Le trots pour cent est coté à 95 francs 5 centimes.

**Une artiste américaine.**

Paris, 9 juillet—Le gouvernement français a acheté au des tableaux exhibés au Champ de Mars par Mlle Lee Robbins ; c'est la seule Américaine jusqu'ici qui ait obtenue cet honneur.

**Grèves terminées**

Bruxelles, 9 juillet.—La terrible grève de mineurs qui existe depuis 70 jours ici s'est terminée aujourd'hui.

**La récolte de coton en Egypte.**

Le Caire, 9 juillet—La récolte de coton en Egypte est dans un état florissant. Il est tombé beaucoup de pluie.

**Le comte Michael Pinter**

Vienne, 9 juillet.—Le comte Michael Pinter, polonais, et riche propriétaire a été assassiné et volé hier après-midi, pendant qu'il voyageait sur le train expré faisant le service entre Varsovie et St-Pétersbourg. Aucune arrestation n'a été faite jusqu'ici.

**L'empereur d'Allemagne.**

Londres, 9 juillet—L'empereur Guillaume a assisté hier soir à la représentation de gala donnée en son honneur à l'Opéra Royal Italien. Ce matin il a fait une promenade de deux heures et n'est revenu au palais Buckingham qu'à 9 heures.

Dans le courant de la journée l'empereur et l'impératrice ont reçu des députations de diverses sociétés sociales et de bienfaisance allemandes de Londres. Sa majesté a accueilli celles-ci de la façon la plus courtoise, répondant spécialement leurs adresses de bienvenue et répondant à toutes.

Plus tard l'empereur a reçu une députation comprenant des officiers de l'armée de réserve allemande qui sont dans les affaires à Londres et autres villes d'Angleterre, et qui dans leurs moment résident dans ce pays, tout en restant cependant des sujets fidèles de l'Allemagne, prêts à répondre s'ils sont appelés sous leurs drapeaux par l'Allemagne dans une guerre avec une autre puissance. Ces officiers allemands portaient sous l'uniforme des uniformes respectifs et avaient une apparence en quelque sorte étrange et non habituelle pour les salons du palais Buckingham.

Il les a reçus très cordialement et a échangé quelques mots avec chacun des officiers.

Après le départ de ceux-ci une députation de la société anti-esclavagiste fut présentée à l'empereur. Elle a lu une adresse à celui-ci dans laquelle elle demande au jeune souverain son appui pour supprimer la traite des noirs en Afrique.

Dans sa réponse l'empereur a démontré qu'il était parfaitement au courant de tout cela, et a fait allusion au manque d'humanité des arabes qui font la traite des noirs, et aux souffrances des esclaves. Après avoir fait d'autres allusions à la dite traite des noirs, l'empereur a ensuite pouvoir ouvertement avec les visiteurs et leur a fait part de ses vues au sujet de l'Afrique.

Sa Majesté a ensuite donné audience au corps diplomatique ; tous portaient la grande tenue de leurs légations respectives.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont arrivés à Marlborough House vers 3 heures et la reine Victoria est venue peu de temps après. Une force d'agents de police empêchait la foule de trop se presser dans le voisinage immédiat du palais St-James, en face de Marlborough House.

Les personnages distingués suivants sont arrivés sur les lieux avant l'empereur Guillaume : le duc et la duchesse de Anhalt ; la princesse Alexandra de Anhalt ; le duc et la duchesse d'Edimbourg ; le duc et la duchesse de Connaught ; le prince et la princesse Christian de Schleswig-Holstein ; le duc de Albany ; le duc et la duchesse d'Aoste ; le duc et la duchesse de Fife ; le duc de Cambridge ; le prince et la princesse de Monaco ; le duc et la duchesse de Teck ; le duc de Mecklenburgh-Strelitz ; le duc Ernest de Schleswig-Holstein et autres.

Les membres du corps diplomatique, un grand nombre d'officiers distingués de l'armée et de la marine et les membres du cabinet assistaient à la fête.

**Le gouvernement russe.**

Londres, 9 juillet—Le correspondant de St-Pétersbourg au *London Times* écrit que le gouvernement russe a non seulement réduit le tarif et les taux du fret, mais qu'il a donné aux paysans le privilège de libre parcage et de ramasser des fruits et des champignons dans les forêts de l'empire, afin d'atténuer leur misère.

Le *Exchange Gazette* dit que ce sera la plus pauvre récolte de seigle qu'on aura eue en Russie depuis bien des années.

**Le London Times.**

Londres, 9 juillet—Le *London Times*, commentant l'élection de Carlow, avertit le pays que la défaite de Parnell signifie la domination des prêtres irlandais, qui est toujours hostile au mouvement national, et par conséquent que le cas des McCarthyistes est un peu meilleur que celui de Parnell. "Quiconque," dit le *Times*, "devient le chef nominal du parti irlandais, sera aussi, par ce fait, la marionnette de la hiérarchie irlandaise."

Si les fédérationes anglais ou les home rulers irlandais s'imaginent que les prêtres feront leur jeu, ils seront amèrement désappointés.

**Dévoilement de la statue de Robert Burns.**

Londres, 9 juillet—Une statue de Robert Burns a été dévoilée hier à Ayr, sous les auspices des franc-maçons et avec les honneurs maçonniques. Le consul américain à Leith a lu un poème composé par lui-même. Trente mille personnes assistaient à la cérémonie.

**Arrivé et départ de steamers.**

Londres, 9 juillet—Le steamer *Aquilert*, de New York est arrivé à Hambourg.

Le steamer *Normania*, parti de New York pour Hambourg, a passé les îles Scilly.

Le steamer *Russia*, parti de New York pour Hambourg, a passé les îles Lizard.

**Le Rév. Charles H. Spourgeon**

Londres, 9 juillet.—L'état du Rév. Charles H. Spourgeon s'a pas empiré aujourd'hui. Le malade conserve ses forces.

**Le Rév. Spurgeon.**

Londres, 9 juillet—Le Rév. Spurgeon s'affaiblit et a le délire.

**La presse parnellite.**

Dublin, 9 juillet—La presse parnellite est très abattue par le résultat de la récente élection à Carlow.

Le *Freeman Journal* écrit : Il n'y a maintenant pas plus de chance d'obtenir le home rule pour l'Irlande que de prendre la lune. Les électeurs, ajoute la même feuille, ont abdiqué leur indépendance pour se livrer au "British Party Yoke" au Parti du joug anglais.

Le *National Press*, organe McCarthyiste, est naturellement dans la jubilation au sujet de la défaite du candidat parnellite et dit :

Les électeurs de Carlow ont donné le coup de grâce à la faction de M. Parnell qui n'inspire maintenant plus de craintes.

Elle n'est plus qu'une nuisance temporaire.

L'insolence de celui qui s'est constitué lui même dictateur est châtiée.

**Les Corses.**

Lisbonne, 9 juillet—Les Cortes ont été prorogées jusqu'au 11 novembre.

**Le Journal de santé de Cuba et la Cholérine.**

Havane, 9 juillet—Le *Journal de Santé de Cuba* commente les résultats étonnants qui y ont été obtenus en combattant la fièvre jaune par les moyens de "Camera Polar" (Chambre Polaire). Ce système de combattre la maladie a été inventé par un médecin de la localité et des expériences heureuses de ce genre ont été faites.

Jusqu'ici les journaux de Santiago disent que toutes les personnes qui ont été traitées par ce système se sont rétablies, même celles chez qui la maladie était déjà avancée.

**Autres troubles dans la République Argentine.**

Buenos Ayres, 9 juillet—D'autres troubles ont éclaté dans la République Argentine, sur divers points. Le gouvernement prend des mesures rigoureuses pour réprimer la révolte imminente dans les provinces de Cordova, Catamarca et autres.

**Cannibales au Brésil**

New York, 9 juillet.—Un petit journal de trois colonnes par page est arrivé aujourd'hui ici dans lequel est publiée une nouvelle à sensation.

La dite feuille a paru le 1er juin et venait de l'Etat de Chihuahua, Santa Rosalie, Amérique du Sud. Sur la troisième page du journal il y avait un article ayant pour titre : "Les Cannibales au Brésil". Voici la traduction exacte :

"A Salinas, dans l'Etat de Minas, Brésil, un individu du nom de Clemente Vieira a été arrêté sous l'accusation de manger de la chair humaine.

Le rédacteur du dit journal local, Cido de Coqueiro, alla voir le nommé Vieira en prison et eut l'entrevue suivante avec lui :

"Est-il vrai que vous vous nourrissez de chair humaine ?"

"Oui, monsieur, répondit le prisonnier. Pendant quelque temps moi et mes amis Basilio, Lucindo et autres avons mangé de la chair humaine. Nous vécûmes sur cela."

"Quel motif vous a obligé à commettre des actes considérés barbares devant Dieu et les hommes ?" "Parceque je l'aime."

"Comment avez-vous eu la première victime ?" Avec la plus grande franchise Vieira répondit : Etant allé un jour chez Leandro, un de mes amis, il m'invita à manger un morceau de son enfant mort. Je n'avais rien à manger, j'avais faim et j'accepta l'invitation.

Le jour suivant en revenant chez moi j'ai trouvé une femme qui dormait au bord du chemin. L'idée me vint de la tuer. Je le fis, me servant d'une pierre comme arme. J'emportai le corps dans ma maison. Quelques jours après j'ai tué Sipuplilo et j'invitai Francisca et Serena à venir m'aider à le manger.

Après avoir mangé Sipuplilo, n'ayant pas d'autres connaissances, je conçus l'idée de tuer ses deux fils pour avoir des provisions.

Je mis mon idée à éxécution. Avec la chair des deux enfants nous avons mangé pendant quinze jours.

N'ayant pas d'aliments encore après cela, Basolio et moi avons tué Francisco et on le mangea. Finalement ayant découvert que Basolio avait volé une de mes chemises, je le tuai pendant qu'il préparait quelques racines pour son souper. J'ai mangé fort peu de la chair de Basolio, car j'ai été arrêté deux jours après l'avoir tué.

Vieira fut arrêté pendant qu'il faisait un repas avec de la chair de celui ci, qu'il dévorait avec délices. Les soldats trouvèrent une partie du corps de Basolio arrangé dans un baril avec du poivre et du sel.

"Alors, la chair humaine a un goût agréable ?"

"Non, répondit le prisonnier, elle est trop douce."

La partie que je trouve la plus agréable au goût, c'est le cerveau. Il n'a pas de doute que j'avais des nausées, à chaque fois je mangeais de la chair humaine.

"Comment prépariez vous celle-ci pour la manger ?"

Nous la mangeons rôtie ou bouillie assaisonnée avec du sel et beaucoup de poivre.

"Et les corps de vos victimes ne vous inspirent pas de peur ?

"Un peu ; cependant la vue de celles-ci ne nous affectait pas, nous n'avions que la crainte d'être arrêté." "Et dormez vous avec calme maintenant ?" Oui, très tranquillement." "N'éprouvez vous aucun remords d'avoir été coupable de pareils actes ?" "Je ne me rappelle pas avoir jamais eu de remords.

Là dit Vieira, ajoute le même feuille, sera jugé.

**Le Louisville and Nashville Railroad.**

New York, 9 juillet—Les directeurs du Louisville and Nashville Railroad viennent de déclarer un dividende de 2 1/2 pour cent.

**Mme Jefferson Davis.**

New York, 9 juillet—Mme Jefferson Davis est arrivée hier après-midi en cette ville et est descendue au New York Hotel.

**Autre accident de chemin de fer.**

Indianapolis, Ind., 9 juillet—Un train a déraillé ce matin à 8 heures en se rendant d'Indianapolis à Madison. Plusieurs personnes blessées plus ou moins grièvement.

**Incendie désastreux.**

Chicago, 9 juillet—Une dépêche spéciale de Cadillac, Michigan, dit : Un des incendies les plus désastreux qu'on ait jamais vu dans cette section, a éclaté dans l'immense scierie de MM. Mitchell frères, à Jennings, à douze milles de cette ville. La scierie, 18,000,000 de pieds de bois et 18 bâtisses ont été complètement détruits. La perte est évaluée à $2